



## UN VOYAGE GÉNÉALOGIQUE À SALT LAKE CITY

### Les Mormons et la généalogie

Toute personne qui s'est intéressée un tant soit peu à la généalogie a entendu parler des Mormons. Pour faire court, les Mormons (officiellement « Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ») sont un groupe religieux originaire des Etats-Unis qui accorde une place prépondérante à la famille et dont les membres ont notamment le devoir de faire leur généalogie. Dans le but de faciliter les recherches généalogiques de leurs membres, qui résident en majorité dans l'état américain d'Utah, au cœur des Montagnes Rocheuses, et sont donc très éloignés de leurs régions d'origine, les Mormons ont entrepris depuis 1938 de microfilmer les registres d'état-civil des Etats-Unis, puis du monde entier. En France, les Mormons ont ainsi microfilmé à ce jour environ les deux tiers des départements. Conformément à la convention signée avec les Archives de France, les Mormons sont autorisés à effectuer ce microfilmage et laissent ensuite gratuitement un exemplaire des microfilms réalisés aux Archives départementales. C'est ainsi que les microfilms que nous consultons aujourd'hui aux Archives départementales de l'Ariège, de l'Aude, de la Haute-Garonne, du Gers ou des Hautes-Pyrénées ont pour la plupart été réalisés par les Mormons.

Les microfilms réalisés ainsi dans le monde entier se comptent aujourd'hui par millions et sont entreposés à Salt Lake City, capitale de l'Utah, mais aussi capitale religieuse et administrative des Mormons. Les microfilms originaux sont stockés dans des chambres fortes dans les Montagnes Rocheuses. Des copies de ces microfilms sont ensuite réalisées et mises à disposition des chercheurs dans la Bibliothèque d'Histoire Familiale (*Family History Library*), dans le centre ville de Salt Lake City. On peut donc y consulter l'ensemble des microfilms réalisés en France, mais aussi en Belgique, Espagne, Italie, Pologne, etc... L'accès à cette bibliothèque est gratuit et ouvert à tous.



*Dès 8h du matin, il y a la queue devant la Bibliothèque*

### Historique de la Bibliothèque

En 1894, les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont fondé la Société Généalogique d'Utah, dont le but est d'aider les mormons dans leurs

recherches généalogiques. La 1<sup>re</sup> réalisation de la Société Généalogique d'Utah a été, la même année, la fondation de la Bibliothèque d'Histoire Familiale, à Salt Lake City, afin de rassembler des documents généalogiques et de diffuser des informations sur la généalogie et la recherche généalogique. En 1937, la Bibliothèque abritait déjà plus de 19 000 livres consacrés à la généalogie.

En 1938, la Société Généalogique d'Utah fait l'acquisition d'une caméra et entreprend ses premières opérations de microfilmage de l'état-civil. En 1961, elle démarre l'informatisation des données récoltées. La construction des chambres fortes destinées à abriter les matrices des microfilms est achevée en 1965. Ces chambres fortes sont situées dans un canyon des Montagnes Rocheuses, à 40 km de Salt Lake City. Le bâtiment de la Bibliothèque devenant trop exigü, un nouveau bâtiment est inauguré en 1985. A cette époque, la Bibliothèque renferme 160 000 ouvrages et 1,5 million de bobines de microfilms. En 1999, le catalogue de la bibliothèque est mis à disposition sur le site Internet <http://www.familysearch.org>.

Aujourd'hui, les collections de la Bibliothèque comprennent plus de 2,2 millions de bobines de microfilms, 750 000 microfiches, 300 000 livres et 4500 périodiques, ce qui en fait, et de très loin, la plus grande bibliothèque généalogique du monde. Les collections augmentent en moyenne de 4000 bobines de microfilms et de 700 livres par mois ! Les différentes bases de données informatisées (la plupart accessibles par Internet) contiennent plus de 800 millions d'individus (concernant en majorité les pays anglo-saxons, mais on y trouve aussi un bon nombre de français et d'euro-péens). La bibliothèque est ouverte gratuitement au public (que l'on soit mormon ou pas) du lundi au samedi de 8h à 21h (fermeture à 17h le lundi) et accueille environ 2000 visiteurs par jour !

La Bibliothèque est équipée de plus de 500 lecteurs de microfilms, 50 lecteurs de microfiches, 30 lecteurs-reproducteurs et 160 ordinateurs reliés à Internet haut débit. La Bibliothèque emploie plus de 200 salariés et presque autant de bénévoles. Elle couvre 13 200 m<sup>2</sup> sur 5 niveaux, dont 4 ouverts au public et un réservé à l'administration. 2 niveaux sont consacrés aux recherches en Amérique du Nord, un aux autres pays anglo-saxons (Grande-Bretagne, Irlande, Australie...) et le dernier (appelé niveau international) au reste du monde (principalement l'Europe, mais on y trouve aussi des documents sur l'Amérique latine, la Chine, le Japon, etc...). Le personnel chargé de l'accueil du public au niveau international est polyglotte. Des plaquettes explicatives en différentes langues, même les plus exotiques, y sont également disponibles, et on entend couramment parler anglais, français, espagnol, allemand ou italien dans les travées.

Actuellement, 245 caméras sillonnent le monde pour continuer le microfilmage. Des microfilms ont été faits sur 110 pays. Cela concerne essentiellement l'état-civil et les registres paroissiaux, mais, selon les pays, il peut aussi s'agir de registres notariés, de recensements, du cadastre, de registres fiscaux ou de listes d'immigrants. Les premières opérations de numérisation ont commencé et, progressive-

ment, les caméras de microfilmage seront remplacées par des caméras numériques. En outre, il est également prévu de numériser l'intégralité des microfilms déjà réalisés. Le souhait de la Société Généalogique de l'Utah serait, à terme, de diffuser sur Internet tous les documents numérisés, mais cela nécessite une autorisation de la part des propriétaires des archives originales (la discussion à ce sujet avec les Archives de France est toujours en cours).

### Les préparatifs du voyage

Depuis 14 ans, le club généalogique d'Air France, sous la houlette de Claude BIANCO, organise des voyages et séjours à La Bibliothèque de Salt Lake City au départ de la France. Il s'agit d'un séjour annuel d'une quinzaine de jours, qui a lieu généralement en mai. Ce voyage constituait le 1<sup>er</sup> prix du championnat national de généalogie, que j'ai eu l'honneur de remporter pour la seconde fois, en décembre 2004, lors de la dernière Biennale de généalogie. Avant de remporter ce prix, j'avais bien sûr connaissance de l'existence de la Bibliothèque, mais j'avoue n'avoir jamais envisagé d'effectuer le voyage à Salt Lake City. En effet, pourquoi aller si loin alors que mes recherches ne débordent pas du cadre de l'Europe (France, Espagne, Grande-Bretagne) ? Ce voyage sera l'occasion de le découvrir.

Cette année, le séjour était proposé du samedi 14 mai au samedi 28 mai 2005 et le nombre de places limité à 40 participants. Le prix du séjour, comprenant le voyage en avion de Paris à Salt Lake City (via New-York, mais cela peut changer selon les années), la navette depuis l'aéroport, l'hôtel 2 étoiles (à 5 mn à pied de la bibliothèque) et les assurances, variait entre 1000 et 1500 €, selon que l'on choisissait une chambre simple ou que l'on partageait une chambre avec un ou deux autres généalogistes (ce qui est le cas le plus fréquent). Il était également possible de partir de Nice (toujours via New-York). Le groupe bénéficiait également d'un accompagnateur bénévole (en l'occurrence Claude BIANCO) rodé à ce type de voyage. Les inscriptions se faisaient entre septembre 2004 et février 2005. Il est bien entendu possible de partir à Salt Lake City tout seul (je connais des toulousains qui le font).

Quelques recommandations pour ce type de voyage : avoir un passeport à lecture optique (dans ce cas, pas besoin de visa); si vous emportez un micro-ordinateur, penser à vérifier qu'il est compatible avec le courant américain (110 V, 60 Hz) et à s'équiper d'un adaptateur de prise électrique (sinon, vous ne pourrez pas le brancher dans les prises américaines). Pour les paiements, une carte visa internationale fait très bien l'affaire. Essayez de conserver vos affaires les plus précieuses ou les plus indispensables (comme les affaires de toilette ou les documents généalogiques) en bagage à main, car les valises ont tendance à s'égarer facilement dans les aéroports quand il y a des correspondances (un jour de retard à l'arrivée à Salt Lake City, 2 jours de retard lors du retour à Toulouse).

Avant le voyage, il est en outre recommandé de bien préparer les recherches que vous allez effectuer, comme vous le feriez quand vous allez aux Archives départementales, mais avec encore plus de soin, car vous ne pourrez pas revenir chez vous si vous avez oublié quelque chose ! En premier lieu, il vous faut vérifier que les documents qui vous intéressent sont bien disponibles à Salt Lake City ! En

effet, même si la Bibliothèque de Salt Lake City est, de très loin, la plus grande bibliothèque généalogique du monde, elle ne contient pas tout. Inutile, par exemple, d'aller à Salt Lake City si vous faites des recherches dans le Tarn, le Tarn-et-Garonne ou l'Aveyron, puisque ces départements n'ont pas été microfilmés. Pour le vérifier, il suffit de consulter le site Internet <http://www.familysearch.org> (en anglais) et de vérifier que les microfilms qui vous intéressent existent. Attention, toutefois : la plupart des microfilms sont cotés avec les lettres FHL (*Family History Library*), suivies d'un numéro, ce qui signifie qu'ils sont bien à la Bibliothèque, mais certains sont cotés avec les lettres VAULT (chambre forte), suivies d'un numéro, ce qui signifie que le microfilm existe bien, mais qu'il n'est pas encore disponible à la Bibliothèque. Il faudra alors écrire à la Bibliothèque (au moins une quinzaine de jours auparavant) pour demander que le microfilm soit dupliqué et mis à disposition à la Bibliothèque. La demande peut être faite en français, par courrier électronique, auprès de Mme Heidi SUGDEN [SugdenHG@ldschurch.org](mailto:SugdenHG@ldschurch.org), qui s'occupe plus particulièrement des visiteurs francophones et qui est très dévouée. Il est également possible de faire la demande sur place : cela m'est arrivé, pour des microfilms que je n'avais pas prévu de consulter initialement, et ils ont été dupliqués dans les 3 jours (en cas d'urgence, cela aurait pu être fait pour le lendemain) !

A priori, il n'est pas judicieux d'aller à Salt Lake City pour consulter des microfilms du département où vous résidez ou des départements voisins. Les Français qui se rendent à Salt Lake City y vont généralement pour consulter des départements ou des pays lointains ou, en tout cas, qui nécessiteraient un grand nombre de déplacements. La bibliothèque présente en effet 3 grands avantages :

- vous avez sous la main des microfilms du monde entier, donc pas besoin de sillonner des pays entiers pour les consulter (notamment si vos ancêtres étaient voyageurs ou si vous ne savez pas très bien d'où ils venaient),
- les microfilms et les lecteurs sont en libre service (pas besoin de réservation, de commander les documents ou d'attendre les heures de levée), ce qui fait gagner un temps considérable; il n'y a pas non plus de limitation dans le nombre de documents consultés (si vos recherches sont rapides, par exemple dans des tables, vous pouvez donc consulter sans problème une trentaine de microfilms par jour),
- la bibliothèque est ouverte 74 h par semaine, soit environ le double d'un dépôt d'archives français classique.

Un voyage de 15 jours à Salt Lake City, s'il est bien préparé, peut donc être aussi efficace qu'un voyage de plus d'un mois dans des dépôts d'archives français ou européens.

### Le séjour à Salt Lake City

Cette année, nous étions un groupe de 26 français, 10 hommes et 16 femmes. Pour la plupart, il d'agissait d'habités, quelques-uns venant tous les ans depuis 14 ans ! Nous n'étions que 4 à venir pour la première fois. Je n'étais pas le seul adhérent de l'EGMT, puisque j'ai fait la connaissance d'une adhérente parisienne, Mme Marie-Laure BLOT, qui venait aussi pour la première fois. Dans le passé, certains voyages ont compté plus d'une centaine de participants, mais la gestion de groupes aussi nombreux est assez fatigante et l'organisateur préfère maintenant avoir de plus petits groupes.

Beaucoup avaient des recherches à faire à l'étranger (Espagne, Italie, Pologne...), mais la plupart faisaient des recherches en France (certains sur la Haute-Garonne ou l'Ariège). Dans tous les cas, il s'agissait de recherches qui auraient nécessité de fréquents déplacements dans des régions différentes. Seul l'un des participants, parisien, m'a déclaré qu'il se rendait à Salt Lake City pour faire des recherches exclusivement dans l'Yonne ! Devant mon étonnement, il m'a expliqué que les horaires des Archives départementales de l'Yonne étaient assez restreints, que le nombre de microfilms consultables était limité à 3 par jour, qu'il était très long et compliqué d'obtenir des photocopies et que les photos numériques étaient interdites. Il trouvait donc plus efficace et, finalement, moins onéreux, de venir faire ses recherches à Salt Lake City !

Je passe sur les péripéties du voyage (notre vol pour Salt Lake City ayant été annulé, nous sommes arrivés avec 13h de retard et nos bagages sont arrivés encore plus tard). Au dire des participants, c'est la 1<sup>re</sup> fois qu'il y a eu un tel problème. A Salt Lake City, nous avons été accueillis très chaleureusement par nos contacts mormons, qui nous ont aiguillés dans la ville et nous ont aidés pour tous les problèmes pratiques (problèmes de bagages, achat de cartes téléphoniques, fourniture de cartes de cantine pour manger sur place le midi, location de voiture pour visiter les alentours, etc...). De même, l'accueil au niveau international de la Bibliothèque était très sympathique (banderole de bienvenue en français et drapeaux français). Je précise que l'on ne nous a jamais parlé de religion au sein de la bibliothèque. Vous ne serez éventuellement abordé par des missionnaires que si vous allez visiter des sites religieux.



*Des tiroirs remplis de microfilms à perte de vue...*

La 1<sup>re</sup> chose qui surprend à la Bibliothèque est que tout est en libre service et que, malgré le nombre de chercheurs, il y a toujours suffisamment de lecteurs de microfilms ou d'ordinateurs pour tout le monde. Seuls les lecteurs-reproducteurs sont en nombre un peu limité, mais j'étais venu avec mon appareil photo numérique. Il n'y a aucune restriction quant aux photos numériques et il y a même un lecteur numériseur de microfilms (les photos sont gravées sur CD-ROM). Le personnel est nombreux, très disponible et très serviable. Ce sont tous des généalogistes et ils peuvent vous expliquer les subtilités de la recherche dans tel ou tel pays étranger. Si vous ne parlez pas anglais, vous trouverez toujours quelqu'un parlant français (du moins, au niveau international).

En tant que lauréat du championnat national de généalogie, j'ai été reçu par le directeur de la Bibliothèque, avec lequel nous avons fait une séance de photos, et notre groupe a eu droit à une visite exceptionnelle des ateliers de la Bibliothèque (ateliers de duplication, de vérification et d'expédition des microfilms, atelier de restauration des livres, atelier de réparation des lecteurs de microfilms, atelier de numérisation, etc...). La Bibliothèque est une véritable ruche, la ruche étant d'ailleurs l'emblème des Mormons !



*Les Français en pleine recherche*

### **Bilan du séjour**

Au niveau de mes recherches, tout ne s'est pas passé comme prévu initialement (c'est souvent le cas en généalogie). Au départ, je pensais surtout en profiter pour faire des recherches à l'étranger (Espagne, Grande-Bretagne) et seulement quelques-unes sur la France. Mes recherches en Espagne sont malheureusement restées infructueuses, du fait que les paroisses qui m'intéressaient n'étaient pas microfilmées (ce que je savais avant de partir) mais aussi que les archives notariales (microfilmées), sur lesquelles je comptais me rabattre, se sont révélées beaucoup plus pauvres qu'en France. Je n'y ai en particulier rencontré aucun contrat de mariage. Quant à mes recherches en Grande-Bretagne, elles ont assez peu avancé, du fait que toutes les paroisses n'ont pas non plus été microfilmées, mais aussi que les registres paroissiaux sont très laconiques : un acte de baptême, de mariage ou de décès se résume généralement à une seule ligne (les parents ne sont jamais indiqués dans les actes de mariage, ni le nom de famille de la mère dans les actes de baptême et rarement l'âge ou le nom du conjoint dans les actes de décès) ! En revanche, je me suis fait expliquer toutes les subtilités de la recherche en Grande-Bretagne, ce qui me sera utile en vue d'un futur séjour, mais sur place, cette fois-ci.

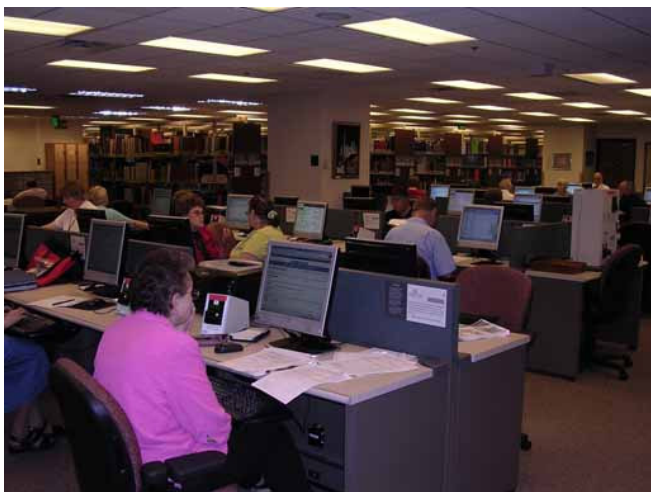
Finalement, c'est donc sur la France que mon séjour a été le plus profitable. Plutôt que de consulter des microfilms sur lesquels j'étais sûr de trouver des moissons d'ancêtres, j'ai toutefois préféré m'attacher à débloquer des branches sur lesquelles j'étais arrêté, généralement faute de savoir où avait eu lieu un mariage. En effet, il me serait toujours possible de faire venir par la suite des microfilms à Toulouse, par le biais des archives départementales ou du centre mormon de Toulouse, mais à condition de savoir quel microfilm commander. Quand on ne sait pas où chercher, il serait en revanche très long de faire venir à Toulouse des dizaines de microfilms, jusqu'à finir par trouver le bon, alors que ce type de recherche est très facile à Salt Lake



City, puisque l'on a tous les microfilms sous la main et que l'on peut passer en 5 mn d'un département à l'autre. J'ai donc débloqué ainsi bon nombre de branches, sur lesquelles j'étais parfois arrêté depuis des années, et il ne me reste plus maintenant qu'à faire venir à Toulouse les microfilms correspondants afin d'approfondir ces branches.

Outre une avancée notable dans mes recherches, ce séjour a été une expérience extrêmement enrichissante, à la fois sur le plan culturel (découverte des Etats-Unis et de Salt Lake City) et sur le plan généalogique (tant dans mes recherches personnelles que dans la découverte du fonctionnement de la Bibliothèque). Ah, si nos archivistes (et nos décideurs) pouvaient faire un stage à Salt Lake City et s'inspirer des méthodes de travail de la Bibliothèque, peut-être aurions-nous enfin en France un centre de recherches généalogiques aussi efficace, au moins sur la France, que la Bibliothèque de Salt Lake City ? En attendant que tout soit un jour sur Internet...

Pour un généalogiste passionné, il s'agit d'un séjour inoubliable, à condition bien sûr de supporter la fatigue du voyage, le décalage horaire (personnellement, je n'en ai pas souffert), 2 semaines de généalogie à haute dose et une bonne dizaine d'heures par jour de visionnage de microfilms ! On n'est bien sûr pas obligé de passer tous les jours à la bibliothèque, mais c'est bien difficile d'en partir quand on a commencé à tirer le fil ! Certains français couplent un séjour à Salt Lake City avec une visite des grands parcs naturels ou du Grand Canyon.



*Des conditions de travail idéales*

J'adresse donc un très grand merci aux organisateurs des championnats nationaux de généalogie, et notamment à leur initiateur, Jean-Louis BEAUCARNOT, ainsi qu'à l'organisateur du voyage, Claude BIANCO, et à notre hôtesse à la Bibliothèque, Heidi SUGDEN, grâce à qui nous avons passé un merveilleux séjour. Claude BIANCO n'a pas prévu de nouveau voyage pour l'année prochaine, mais

peut-être seulement pour 2007. Pour tout renseignement, sur le prochain voyage, vous pouvez le contacter de ma part : [clbianco@airfrance.fr](mailto:clbianco@airfrance.fr).

### **Peut-on consulter les microfilms mormons ailleurs qu'à Salt Lake City ?**

La réponse est oui. Plus de 3700 centres généalogiques mormons fonctionnent dans plus de 88 pays, dont la France. Il y a ainsi un centre à Toulouse, avenue de Lavaur, un autre à Carcassonne, d'autres en région parisienne, etc... Ces centres sont ouverts à tous et on peut y commander pour une somme modique (4,50 € par microfilm) des microfilms que l'on consultera sur place pendant 3 mois. Malheureusement, ces centres sont souvent submergés de demandes. Les délais d'attente avant de pouvoir commander y sont donc très longs et le nombre de séances de consultation y est aussi très limité (à Toulouse, seulement 3 séances de 3h par mois).

Une autre solution consiste à acheter les microfilms. Seules les associations loi 1901 (comme l'EGMT) sont habilitées à acquérir des microfilms auprès des Mormons. Il est également nécessaire d'avoir l'autorisation des Archives détentrices des documents originaux. C'est ainsi que l'EGMT a pu acquérir auprès des Mormons l'intégralité des microfilms des tables décennales du XIXe siècle des départements de l'Ariège, de l'Aude, du Gers et des Hautes-Pyrénées, que l'on peut consulter pendant les permanences toulousaines (et que l'on peut aussi faire venir à Carbone et à Pamiers). Notre budget ne nous permettrait pas d'acquérir la totalité des microfilms de l'état-civil ou des registres paroissiaux du Midi Toulousain, mais tout adhérent peut demander l'acquisition par l'EGMT d'un microfilm qui l'intéresserait (quelle que soit la région concernée) en finançant les frais d'acquisition (environ 30 €). Un formulaire de commande de microfilms est actuellement à l'étude.

Enfin, il existe la solution de commander les microfilms par le prêt inter-archives. Il est en effet possible de faire venir des microfilms aux archives départementales ou municipales les plus proches de votre domicile, voire dans une bibliothèque publique, si elle dispose d'un lecteur de microfilms. Mais attention : cette possibilité ne s'applique qu'aux microfilms français et toutes les archives départementales n'acceptent pas non plus le transfert (dans notre région, l'Aude et les Hautes-Pyrénées ne transfèrent pas les microfilms). Il faut donc se renseigner auprès des archives d'origine. Le coût est en général de 2 enveloppes postales (9,60 €) pour 2 microfilms et le prêt dure un mois. Les conditions pouvant varier d'un département à l'autre, il faut là aussi se renseigner auprès des archives d'origine.

**Fabrice ANDRIEUX**